

Le cœur africain de Cuba

Par Rémy Herrera

L'ouvrage *Visions of Freedom*⁽¹⁾ est très important. Son auteur, Piero Gleijeses, italo-étasunien, est un professeur de politique étrangère américaine à l'École d'études internationales avancées (*School of Advanced International Studies*) de l'université Johns-Hopkins à Washington et Baltimore. Son précédent livre, paru en 2002 chez le même éditeur sous le titre *Conflicting Missions* et couvrant la période 1959-1976, avait emporté le prix Robert H. Ferrell de la Société pour les historiens des relations étrangères américaines (SHAHR). Le thème commun de ces deux livres est l'histoire des missions internationalistes de Cuba en Afrique et de leur confrontation avec les interventions des États-Unis et de leurs alliés sur ce continent, depuis le début de la révolution cubaine en 1959.



Chercheur au CNRS.

Œuvres monumentales

Le point tournant entre les deux ouvrages est l'année 1976, soit le temps des premiers succès militaires des forces cubaines combattant au côté du Mouvement populaire de libération de l'Angola (MPLA) d'Agostinho Neto, président de la République après la proclamation de l'indépendance de ce pays le 11 novembre 1975. L'intervention cubaine, quelques jours auparavant, avait permis de stopper l'avancée de l'armée sud-africaine vers Luanda, qu'elle envisageait de prendre en tenaille avec le concours de l'armée zaïroise et ses alliés angolais, dans le but d'écarter définitivement le MPLA. Les conséquences directes de ces victoires angolano-cubaines – dont celle, historique, de Cuito Cuanavale (1988) – furent le maintien de la souveraineté de l'Angola, l'accession à l'indépendance de la Namibie et l'impulsion donnée à la lutte du peuple sud-africain pour abattre l'apartheid. Quelques mois après les accords de paix de New York entre l'Angola et l'Afrique du Sud, en décembre 1988, Nelson Mandela est transféré de Robben Island à Cap Town. Conscient de la fin de son emprise sur la région et donc de son incapacité à assurer la survie du système de l'apartheid, le pouvoir de Pretoria cherche alors désespérément une voie de sortie.

Débutées dans la première moitié de la décennie 1990, les recherches ayant permis à Piero Gleijeses d'aboutir à ces œuvres monumentales ont été longues et difficiles. Elles ont nécessité de la part de cet hyper-polyglotte – connaissant, en plus de l'italien et de l'anglais, l'es-

pagnol, le français, le portugais, l'afrikaans, le russe... – la consultation de masses considérables d'archives historiques dans les différents pays protagonistes des événements étudiés : États-Unis et Cuba bien sûr, mais aussi Afrique du Sud, Angola... Certaines archives ont même été ouvertes pour l'occasion, comme ce fut le cas à Cuba où, à compter de 1994, P. Gleijeses fut le premier chercheur étranger à être autorisé à accéder à plusieurs milliers de pages de documents officiels portant sur la période post-1959, jusqu'alors considérés comme confidentiels par le gouvernement cubain.

Parmi ces archives auxquelles il eut accès à titre exclusif figurent celles du Conseil d'État (*Consejo de Estado*) et celles de l'actuel président de la République, Raúl Castro (dites à l'époque de l'« *Oficina Secreta 2do Sec CC PCC* », pour Bureau secret du 2^e sec[rétaire] du Comité central du Parti communiste de Cuba). Seuls de rares passages ont été protégés et biffés par les autorités cubaines, notamment lorsqu'ils concernaient des analyses de la situation politique intérieure de pays amis de Cuba. Les divers matériels collectés ont été déposés par l'auteur au Wilson Center Digital Archive, qui les a mis en ligne et placés ainsi à la disposition de la communauté scientifique internationale.

Chacun, en examinant les faits, en recoupant les preuves, pourra se faire une idée de la générosité de l'internationalisme cubain qui traversa l'océan Atlantique pour défendre ce que Fidel Castro a appelé « *la plus belle des causes* », la lutte anti-apartheid. Se rendre compte de l'audace hors du commun des Cubains – au point que Washington mit beaucoup de temps à réaliser que l'aide de La Havane aux combattants africains n'était pas un plan conçu à Moscou. Mais aussi de la lucidité des dirigeants de cette révolution qui avaient bien conscience que, sur le terrain des idées, l'humanité entière était de leur côté dans ce combat contre le néo-colonialisme et le racisme – et qu'elle le sera pour toujours.

Chacun pourra mesurer l'héroïsme des forces armées cubaines, révélé par les éloges obligés qu'en donnèrent les sources et commentaires des responsables étasuniens et sud-africains de l'apartheid davantage que les archives cubaines elles-mêmes. D'autant que les Cubains sont long-

temps demeurés très discrets sur leurs propres exploits, et respectueux de leurs alliés jusqu'à leur attribuer l'essentiel du mérite de victoires com-

GLEIJESES FUT LE PREMIER **CHERCHEUR**

ÉTRANGER À ACCÉDER AUX **ARCHIVES CUBAINES.**



Dès sa libération, Nelson Mandela a reconnu le rôle clef de Cuba avec l'Angola, dans la défaite de l'armée de l'apartheid.

munes. Mais l'isolement – passager – dans lequel s'est retrouvée l'île au moment de la disparition de l'URSS peut expliquer, en partie, la volonté de Cuba d'ouvrir les archives et de voir sa participation aux luttes qui libérèrent l'Afrique reconsidérée, et réévaluée. Au-delà de la propagande mensongère des médias dominants et de la haine raciale, la voix de la vérité finira par se faire entendre : la bataille de Cuito Cuanavale sera tenue pour l'une de celles qui ont changé le cours de l'Histoire. Car le fait est qu'elle mit irrémédiablement fin à l'ordre réactionnaire ancien : celui du régime pathologiquement raciste d'apartheid en Afrique du Sud, par lequel 14 % de Blancs écrasaient une majorité de 86 % de « non-Blancs », déshumanisés.

C'était aussi la première fois, depuis l'insurrection des esclaves d'Haïti à la fin du XVIII^e siècle, que des soldats blancs – sud-africains et mercenaires pro-apartheid – étaient défaits par des combattants noirs de peau, africains et cubains frères de sang et unis pour la cause. Car, durant des siècles, des esclaves noirs africains avaient été déportés vers la Cuba sucrière. Très vraisemblablement plus d'un million de personnes entre 1492 et 1886 (date de l'abolition de l'esclavage sur l'île). Le rôle des anciens esclaves et de leurs descendants dans les mouvements de libération nationale à Cuba a été tout à fait déterminant. Les armées *mambises* conduites par Céspedes dans la guerre d'indépendance de 1868-1878, puis par Martí dans celle de 1895-1898, étaient majoritairement noires et métisses. À Cuba, les luttes pour l'égalité raciale, la libération nationale et la transformation sociale ont fusionné. Fidel l'a dit, un jour : ce fut aussi pour « payer la dette de l'esclavage » que la révolution cubaine envoya ses fils en Afrique.

DURANT DES SIÈCLES, DES ESCLAVES NOIRS
AFRICAINS ONT ÉTÉ DÉPORTÉS VERS CUBA.

L'une des dimensions les plus originales et admirables de cette révolution est sa conception de la solidarité internationaliste, et la conduite d'une politique extérieure à la fois suffisamment autonome par rapport à l'URSS pour se démarquer souvent de la ligne soviétique, et financièrement soutenue par elle, qui y trouva en retour, à maintes reprises, le sens révolutionnaire même de ses engagements. De par l'inspiration idéologique profonde de son processus de libération nationale – cristallisée dans la pensée, anti-impérialiste, de Martí, comme aussi dans celle, continentale, du *libertador* Bolívar –, de par l'essence métissée de son héritage culturel latino-africain, la révolution cubaine était appelée à sortir spontanément de ses frontières. La détermination tiers-mondiste de ses chefs les conduisit à rechercher l'affrontement avec les États-Unis directement à l'échelle planétaire, sur plusieurs fronts. C'est en Afrique que se déploya surtout l'offensive de Cuba. Cela, très tôt : dès 1961, quand un bateau chargé d'armes quitta l'île à destination de l'Algérie, *via* Casablanca. 1961, année charnière, celle de la victoire de Playa Girón ; celle de l'assassinat du leader congolais Patrice Lumumba et du lancement de la lutte armée en Angola ; celle de l'arrivée des premiers étudiants africains (guinéens) à Cuba...

► Politique active et ambitieuse

Piero Gleijeses en fait la démonstration : sur le continent africain, Cuba mena une politique extérieure exceptionnellement active et ambitieuse, bousculant les stratégies des superpuissances, soulevant souvent par sa valeur emblématique l'admiration des peuples du Sud, conservant toujours comme pilier central des principes politiques et éthiques situés aux antipodes du cynisme. Ces principes, ceux de l'internationalisme et de la défense des humbles de tous les pays, se repèrent encore aujourd'hui au fondement des missions d'assistance médicale. Depuis ces tout premiers engagements, l'aide que les révolutionnaires cubains ont apportée à leurs camarades africains en lutte pour la dignité humaine a bénéficié au FLN de Ben Bella, au MNC lumumbiste – avec l'entrée au Congo (Léopoldville), à l'aube du 24 avril 1965, de la « première colonne du Che » –, mais aussi au PAIGC d'Amílcar Cabral, au Frelimo mozambicain, aux révolutionnaires éthiopiens et même aux insurgés érythréens auxquels La Havane reconnut le droit à l'existence nationale... Cuba appuya – et c'est là un point spécialement développé dans ces *Visions of Freedom* – les gouvernements du MPLA, qui durent faire face à l'agression permanente de l'Afrique du Sud, et de la Swapo namibienne.

Entre le 24 avril 1965 et le 25 mai 1991 (date du retrait d'Angola), 381 482 Cubains se sont battus pour la liberté de leurs frères en Afrique. Et 2 077 y sont morts. Leur identité est gravée sur le mur des Noms du parc de la Liberté à Pretoria. L'Afrique n'oublie pas, elle n'oubliera jamais. Nous autres, progressistes, n'oublierons pas non plus. ■

► ⁽¹⁾ *Visions of Freedom: Havana, Washington, Pretoria, and the*

Struggle for Southern Africa, 1976-1991, University of North Carolina Press, Chapel Hill NC, octobre 2013.

